

Pablo et le cheval de Don Pedro,

un conte du musée de la musique pour découvrir le marimba.

1 musique et chant

2

Il était un vieil homme qu'on appelait Don Pedro. Il habitait au-delà des montagnes, à Totonicapan*. Tous connaissaient l'artiste. Il faisait la gloire de la région : on l'avait vu dans les journaux, planté devant son instrument comme un roi aztèque. Depuis, on le surnommait « le roi du marimba ». Chaque samedi, il se rendait à cheval dans la ville de San Cristobal pour aller chercher sa petite fille, Perlita. Quand il passait dans les rues, on le saluait avec respect et lui, sans rien dire, répondait en soulevant son chapeau.

**Totonicapan : village guatémaltèque (du Guatemala), berceau du marimba indigène.*

3

Il achetait au marché du sucre roux, des piments rouges, des citrons verts, du maïs violet et des haricots noirs. Ses achats faits, il s'engageait dans la rue des Flamboyants et s'arrêtait devant l'école aux murs bleus en chantant *Ay Perlita de mi corazon (Holà ! Petite fille chère à mon coeur !)*.

Aussitôt, Perlita quittait la classe en courant et enfourchait le cheval. Alors les garçons se retournaient et dévoraient des yeux la fillette qui disparaissait avec son grand-père dans les fleurs orangées.

Le maître se fâchait :

“Regardez le tableau, s'il vous plaît !”

4

Tous étaient amoureux de Perlita. Mauricio accrochait des camélias dans ses tresses qui lui tombaient jusqu'aux fesses, Marcos chantait sous sa fenêtre, Miguel portait son cartable et Manuel lui offrait des glaces à la papaye. Rien ne suffisait à la charmer.

Seul Pablo restait au fond de la classe et n'osait lui parler. Elle disait en riant :

“Celui qui deviendra le roi du marimba pourra un jour m'épouser. Pour cela, il faut connaître le secret du cheche* ! Venez à Totonicapan ! Tentez votre chance !”

**Le secret du cheche : secret des vieux fabricants de marimba d'après un livre datant de 1949 écrit au Guatemala.*

5

Mauricio, intrigué par le cheche, fut le premier à relever le défi. Il escalada la montagne et faillit se noyer dans le Rio Chico. Luis prit un raccourci, un scorpion le piqua. Miguel fut séduit en route par une bergère. Tous firent demi-tour.

“- Et toi Pablo, qu'attends-tu ? Demanda Perlita.

– J'étudie la carte pour être sûr d'arriver, répondit-il en rougissant.”

Elle ajouta d'un air coquin :

“ Tu sais, Pablo, quand tu entames une tortilla*, tu dois la manger tout entière...”

Et les élèves se moquèrent... Pablo décida alors de s'inscrire à l'école de musique, au cours de marimba.

**tortilla : la tortilla n'est pas une omelette comme en Espagne, mais une galette de maïs, base de la nourriture en Amérique latine.*

6 7 musique

Tous les soirs, il s'exerça. Un dimanche, il joua sans relâche pour épater Perlita à son retour.

Le lundi, elle ne vint pas, le mardi et le mercredi non plus. Une semaine passa. Même le maître s'inquiéta. La saison des pluies s'annonça, et l'orage, et la boue. Don Pedro et Perlita n'apparurent plus dans la rue des Flamboyants dénudés de leurs fleurs envolées avec le vent. Les élèves guettaient à la fenêtre : en vain. Pablo décida d'aller chercher Perlita.

“ N'y va pas, les scorpions te piqueront, tu te noieras, Perlita se moquera de toi”, lui disaient ses camarades. Pablo, pourtant, n'écouta que son désir.

8

A l'heure matinale où mes coqs font leurs vocalises, il prit la direction de Totoncapan. Il marcha longtemps au milieu des caféiers. Les heures s'écoulaient plus lentement qu'au sablier. Le tonnerre gronda. Pour se rassurer, Pablo se rappela du conseil de Perlita. "Quand tu entames une tortilla, tu dois la manger tout entière." Il siffla comme un homme la chanson *Ay Perlita...* et entendit du bruit. C'était le cheval de Don Pedro qui arrivait au trot. Ils firent route ensemble et arrivèrent à la nuit dans un jardin où poussaient par centaines des courges de toutes tailles. Des cochons pataugeaient dans un enclos boueux. Le chant strident des insectes rendait à peine audibles les *si*, les *do* répétés qui sortaient d'une hutte.

9

Pablo s'approcha. Il devina dans l'ombre le célèbre Don Pedro qui tendait l'oreille en frappant des lames de bois. Sans tourner la tête, le vieil homme annonça :

"- Le temps presse, il faut finir la construction du marimba. Puisque tu es venu jusqu'ici, range la machette et l'herminette, balaie les copeaux. Tu iras chercher les courges séchées et tu feras un trou dans chacune d'elles. Tu froteras le bois avec ce coquillage. Le travail terminé, tu auras des tortillas.

10

- Et où est Perlita ? Interrogea Pablo.

- Elle est partie, elle reviendra. En attendant, aiguise le couteau ; ensuite nous écouterons le bois de rose, le palissandre, le *huetzicil**. Crois-tu qu'il suffit de rêver pour devenir un homme ?"

Ainsi passèrent un jour et une nuit. Pablo, guettant les pas de Perlita, accomplit toutes les tâches.

A San Cristobal, on murmurait : "Pablo n'est pas revenu ! Que lui est-il arrivé ?"

* *huetzicil* : bois des forêts d'Amérique centrale dont on fait les flèches et les mailloches.

11

Personne ne se doutait que Pablo voyait naître devant lui le plus joli marimba du pays.

Quand celui-ci fut presque terminé, Don Pedro ordonna en saisissant un couteau :

"Suis-moi dans le jardin, le moment est arrivé."

Pablo se mit à trembler.

"C'est la truie qu'on va tuer. Attache-lui les pattes."

La bête hurlait à réveiller les sourds, Don Pedro l'égorgea.

12

Il invita Pablo à le suivre dans la hutte.

" Regarde, mon petit, chuchota-il en allumant une lanterne. C'est ici que je garde les peaux et les membranes qui servent à fabriquer les instruments."

Il découpa un cercle dans l'une d'elles et la colla sur le trou rond de la courge.

" Chez nous, on appelle ce trou *el cheheche*, le nombril. Et le secret de nos ancêtres, je te le confie : la peau de la truie résonne mieux que celle du cochon. C'est elle qui donne du mystère au son, cette douce lamentation quand on frappe les lames. Ne le répète à personne. A ton tour, maintenant.

Et l'enfant découpa aussitôt un cercle parfait. A ce moment, Perlita entra dans la hutte, les bras chargés de tortillas.

13 14 musique

Au loin, on entendit une musique chaotique. Les écoliers de la rue des Flamboyants arrivaient, dévalant la montagne et jouant aux chamanes* pour éloigner le danger. Marcos était aux maracas, Mauricio à la flûte. Miguel frappait le *teponaztle**, le maître la carapace de tortue.

Quand ils arrivèrent chez Don Pedro, Pablo les salua fièrement. Ils admirèrent le marimba et le vieillard annonça :

"J'en fais don à la ville de San Cristobal. Pablo en est responsable. Maintenant je vais me reposer, car dans ma vie, j'ai bien travaillé."

*chamane : prêtre-sorcier ou devin. Le chamane a le don de guérir les gens en chantant, en dansant et en jouant des percussions. On trouve des chamanes en Amérique latine et en Asie.

* teponaztle : instrument à percussions utilisé dans les rituels aztèques fabriqué dans un tronc ou dans un bambou.

15

Don Pedro enfila son poncho et embrassa Pablo sur le front :

“ Désormais, tu seras “don Pablo”. Je t'offre mon cheval. Prends soin du bois de cèdre, tu en feras mon cercueil. Perlita et toi, soyez heureux tous les deux.”

Pablo retint ses larmes. Le vieillard passa la porte du jardin en chantant *Que bonito es volar ! (Quel plaisir de s'envoler !)*

La mort l'attendait. Il dansa en regardant le ciel et s'écroula à terre.

16

Quand les habitants de la ville apprirent la mort de Don Pedro, ils décidèrent de rapporter le marimba à San Cristobal. Ce fut une épopée mémorable que de faire voyager dans la montagne cet instrument géant. On fit venir des ânes, des cordes et des carrioles.

Le voyage dura des jours et des jours. Enfin on posa le marimba devant la mairie. C'était un samedi.

17 18 musique

Le jour de l'enterrement, Pablo joua le marimba en mémoire de don Pedro. Tout le monde se régala des tortillas de Perlita. Les têtes de mort en sucre décoraient les étals du marché, les pétales des bougainvilliers recouvraient les trottoirs.

La contrebasse accompagnait le marimba qui résonnait jusqu'au-dessus des toits.

Depuis, on surnomme aussi Pablo “le Roi du marimba” et, quand il passe à cheval avec Perlita devant l'école aux murs bleus, le maître s'exclame :

“ Retournez-vous vers la fenêtre, saluez Don Pablo !”

Et lui, l'allure fière, regarde les montagnes en soulevant son chapeau.

Le marimba.



Le marimba est un grand xylophone (xylo veut dire “bois” en grec) essentiellement joué en Amérique centrale et plus particulièrement au Mexique et au Guatemala où on l'appelle avec humour “le piano national”. On l'utilise pour toutes les fêtes et à toutes les occasions, mariages, naissances ou enterrements.

D'origine africaine, le mot marimba veut dire “ensemble de lames de bois qui produisent un son”.

L'histoire de cet instrument commence le jour où l'on a frappé deux morceaux de bois l'un contre l'autre. Avec le temps, le marimba n'a cessé d'être perfectionné.

Le marimba a probablement été introduit par des esclaves africains. Il était jadis joué lors des rituels de guérison ou à l'occasion de fêtes religieuses ou d'événements publics, et était accompagné par des flûtes en bambou ou en argile cuite, et par un tambour.

Pour la fabrication du marimba, le choix du bois que l'on trouve dans les montagnes d'Amérique centrale est très important. Il faut ensuite attendre près de deux années pour que le bois sèche, avant



de tailler les lames et de les polir patiemment, traditionnellement avec un coquillage. Le support des claviers peut-être décoré de bois précieux, de nacre et d'ivoire.

Légèrement flexible, le bois des mailloches, le huetzicil, sert aussi à fabriquer les flèches des arcs des Indiens. On attache à leur extrémité une boule de caoutchouc dur, parfois recouverte de fil laineux ou de vessie de porc selon la sonorité recherchée : douce et profonde pour les graves, riche et brillante pour les aigus.

De petites calabasses ou des courges, semblables à de gros ventres troués d'un nombril recouvert d'un mirliton – une membrane de porc-, sont disposés sous chacune des lames : ce sont des résonateurs qui servent à amplifier le son.

Ces membranes entrent en vibration quand on frappe sur la lame, et elles donnent à l'instrument un timbre que les Indiens définissent comme “une rumeur dans les feuilles de caféiers en fleur”. Aujourd'hui, les résonateurs sont souvent des cylindres métalliques, ou taillés en forme de pyramides dans du bois de cèdre ou de cyprès.



Comme les autres instruments de musique, les marimbas ont parfois besoin d'être raccordés. Pour cela, on gratte ou on ajoute un peu de matière ; généralement de la cire, sous les lames de bois.



Un musicien peut jouer avec quatre baguettes à la fois, deux dans chaque main ! Il arrive que plusieurs musiciens jouent ensemble sur le même marimba, si celui-ci est très grand. Il existe également des orchestres de marimbas.

Cet instrument est devenu très populaire et on rencontre souvent dans les parcs et les rues des villes d'Amérique centrale des joueurs de marimba, appelés marimberos espagnols, qui, accompagnés d'une contrebasse et d'une batterie, chantent des chansons populaires. Le marimba est même parfois utilisé dans les orchestres de jazz et de musique contemporaine.

